

Le faiseur de route

MICHAEL KAPALU, ROMAIN NAKO, MICKAEL VIRELALA

Témoignages recueillis par Jean-Christophe Galipaud

JOËL PRATIQUAIT une géographie profondément humaine, sans jamais tracer de frontière entre la terre et l'Homme.

À Tanna il sut déchiffrer les chemins traditionnels, parcours naturels de la connaissance et put, en historien, révéler l'homme ancien caché derrière certains mythes.

Ses amis de Tanna reconnaissent, au-delà du travail scientifique, la démarche d'un homme devenu un des leurs sans jamais pour autant abandonner ou renier ce qu'il était lui-même. Dans les lignes qui suivent ils parlent de leur « roi » et évoquent les moments forts d'une rencontre hors du commun. Deux événements ont marqué son séjour à Tanna : la mort de son ami, Alexis Yolou, et la naissance de son fils Xavier.

Entre 1977 et 1980 Tanna vit un climat politique difficile dont la révolte et la mort d'Alexis Yolou, le 11 juin 1980, furent le point culminant. Pendant toute cette période, Joël parcourut la brousse où il rencontra les protagonistes de cette affaire. Il laisse le sentiment unanime d'un homme intègre et bienveillant qui sut comprendre et observer sans jamais prendre parti. Alexis, rencontré à Paris, lui fit découvrir Tanna. Son frère Michael Kapalu, dans les lignes qui suivent, exprime le sentiment de tous.

Michel Kapalu : « en mémoire de mon cher ami Joël Bonnemaïson »

« Joël Bonnemaïson fut un grand ami de Vanuatu et surtout de Tanna. Une personne d'ailleurs ne peut être acceptée entièrement que si elle est bien vue par les vieux. Joël a su trouver la clé du mystère. Accepter de manger ce que tous mangent tous les jours, de boire du kava mâché, de dormir sur des nattes et de partager la vie quotidienne de chacun.

On se rappelle encore de lui au village de Lowanatom où il a vécu le plus longtemps, où il a partagé le kava avec le grand chef Niwan, Pierre Yamack et le petit chef Namal, Romain Nako, Mimissa Kumas et aussi avec son ami Alexis Yolou. Au village de Lamlu il était avec le grand chef Niclair Hewewan ; au village d'Imafen, c'était avec le grand chef Sassen ; à Ipekel avec le vieux chef John Frum Tom Meles, et, au Sud du village d'Imaki, c'était avec le vieux Jacques Nirua.

Il commence ses recherches à Tanna vers la fin des années soixante-dix quand les tensions augmentent. Les anglophones d'un côté et les francophones de l'autre n'arrivent pas à s'entendre sur les modalités de l'accession du pays à l'indépendance, ce qui créa des troubles dans tous le pays et surtout à Tanna. Son grand Ami Alexis Yolou se lança dans la politique, ce qui m'a fait connaître Joël, en 1978.

Après la mort de mon grand frère Alexis Yolou en juin 1980, je fus la seule personne un peu éduquée qui recevait des amis, les journalistes et bien sûr l'Orstom, pour les présenter aux vieux et pour leur faire connaître Tanna. Toutes ces personnes arrivant au village avec un papier signé de Joël sont reçues avec la coutume : Kava, poulet rôti et un toit pour s'abriter. C'est le maximum que l'on peut trouver dans un village de Tanna.

Joël n'a jamais donné de l'argent ou n'a pas rendu le village riche mais il offrait à tous ses collaborateurs des pipes, seulement des pipes et bien sûr son cœur. Il a aimé le Vanuatu et Tanna, c'est pour cela qu'il a accepté que sa femme puisse prendre la médecine traditionnelle pour avoir un enfant. Un an après Xavier Niluan Bonnemaïson est né et comme le devoir appelle Joël, il se rend en Nouvelle-Calédonie avec sa femme Martine et Xavier, il n'oublie pas Tanna car il revient pour que le chef puisse donner un nom coutumier à son fils. Joël sort alors au Nakamal avec des gros pieds de Kava et un gros cochon. Le grand chef Niluan appelle l'enfant Xavier auprès de lui, le présente aux personnes qui sont venues pour l'occasion et lui donne son nom : "Il s'appellera Bonnemaïson Xavier Niluan, il sera notre niel en France ou au pays où il sera". Xavier est le fruit de l'amitié entre les races. Il n'arrive pas à Port-Vila sans venir à Tanna et il n'arrive pas à Tanna sans être reçu par une danse coutumière, du Kava et un poulet rôti au grand nakamal de Lowanatom.

Joël s'est donné de toute son énergie pour faire connaître le peuple de Vanuatu et de Tanna jusqu'à devenir lui même un "man ples" ce qui veut dire un homme du lieu, le titre de son livre Les hommes lieux révèle son idéologie.

Il est devenu là un homme du lieu en essayant de découvrir la coutume et connaître la personne d'un "man Tanna". Il a découvert également que les hommes de Tanna se sont partagés des territoires bien spécifiques qui appartiennent à chaque tribu. Lui, s'est approprié le plus grand morceau : "Tanna". Son livre La dernière île veut dire "ma" dernière île, son domaine à lui. Après sa décou-

verte il n'a cessé de l'aimer et de s'adonner à le connaître et le faire aimer par les autres car là où il était, il encourageait ses amis à venir à sa dernière île "Tanna". Moi-même et le village n'avons cessé de recevoir ses amis : TF1 au début des années quatre-vingt et plus tard Daniel Mermet de France Inter, Bénédicte Banet et Christine Lehesran pour Canal+ pendant la réalisation du film Le peuple du feu qui est sorti cette année au mois d'avril.

Tous cela m'a permis de participer à l'émission de Daniel Mermet sur France Inter et, avec Canal+, j'ai eu l'expérience d'un documentaire télévisé Le peuple du feu.

Comme Joël connaissait toujours des bonnes adresses, il a participé à la réussite de ces œuvres, il a réussi à faire connaître ses niel ce qui veut dire ses bons amis. L'ouverture de sa dernière île vers l'Europe s'est donc réalisée.

La recherche pour son livre a pris du temps. Il a dû parcourir les chemins coutumiers sauatu pour pouvoir le faire. Dans son livre Les hommes lieux on peut voir une carte. Cette carte, il l'a faite avec l'aide des coutumiers en mesurant point par point avec des systèmes de géomètre. Le livre Les hommes lieux est une banque de réserve de la coutume de Tanna, un ouvrage exceptionnel qui nous aidera à comprendre et connaître notre coutume car notre coutume nous permet seulement de savoir ce qu'il y a dans le territoire qui nous appartient et non dans celui d'une autre chefferie. Joël a réussi à pénétrer dans le territoire des autres, peut-être qu'il s'est approprié de Tanna même l'engrenage qui fait avancer l'île, engrenage révélé grâce à ce travail, le travail d'un Blanc qui est devenu un "Man Tanna" comme il disait. Le livre La dernière île nous révèle ce qu'il a pu découvrir, dans sa recherche, des plaies meurtrières qui ont failli changer le destin d'un peuple dont la façon de vivre se règle par sa coutume. La dernière île nous montre bien qu'après la découverte de Tanna par les Blancs, le respect n'y existe plus. Le peuple de Tanna doit combattre pour survivre et surtout pour sauver cette coutume qu'il a pris des années

À la rencontre de Joël Bonnemaïson

pour comprendre.

Pour Joël, le respect de chacun est important. Il n'a jamais donné de l'argent aux vieux, il partage seulement leur kava et parfois au retour d'un voyage de France il leur donne des pipes.

Joël était une personne exceptionnelle par qui on a appris beaucoup, rien qu'en le côtoyant. Il est resté le seul Blanc qui s'est fait respecter par tous. Il devait revenir à Tanna pour revoir sa dernière île et boire un peu de ce kava mâché. Tous au village l'attendaient quand soudain l'annonce tragique de sa mort fut annoncée à la radio. Son neveu et sa femme ont continué le voyage sans lui pour arriver à Tanna. Il nous a quittés à quelques kilomètres seulement de Tanna, peut-être qu'il a voulu épargner à ses niel de goûter à ce plat amer qu'est notre destinée future. Car il a tellement donné de la joie aux amis de Tanna qu'il n'a pas voulu les faire pleurer.

Nous avons quand même pris le temps de deuil que la coutume nous demande comme s'il était un membre de notre famille.

Joël restera pour toujours dans notre mémoire, on parle de lui comme s'il est encore vivant ».

(Michael Kapalu, 30 mai 1998)

Romain Nako : naissance d'un niel

La naissance de Xavier Niluan a été pour les gens de Tanna le résultat visible du lien profond et de la confiance qui les unissait à Joël et Martine. Le vieux Romain Nako du village de Luanatom raconte à sa façon les circonstances qui ont favorisé cette naissance.

« Joël est venu à Tanna pour travailler sur notre coutume. Avec mes deux frères, Niluan et Mimissa il a étudié les chemins de la coutume. J'ai travaillé avec eux car ils ne savaient pas le bichlamar. Je me rappelle de sa première question : il voulait savoir comment nous tissions nos réseaux d'alliance, d'où venaient nos femmes ? Mon frère répondit à sa question puis lui demanda :

– Et toi, as-tu des enfants ?

– Non, ma femme ne m'a pas donné d'enfant.

– Et pourquoi ça ?

– C'est comme ça, Dieu ne lui a pas donné cette faculté... mais quand j'observe votre coutume, je crois que vous avez les moyens de la rendre fertile ».

– Oui, c'est vrai, si tu le veux nous allons essayer.

À la suite de cette discussion, Niluan prépara une potion qu'il fit boire à Martine en lui disant :

– À partir de maintenant et jusqu'à la naissance de votre enfant, il ne faut pas que vous vous fâchiez.

Martine fut donc enceinte, ils retournèrent en France. À l'annonce de la naissance d'un garçon, mon frère lui donna son nom "Niluan" ».

(Propos recueillis le 29 mai 1998

auprès de Romain Nako).

Ce récit mythifié d'une aventure partagée montre l'affinité profonde qui unit Joël, sa famille et ses amis de Tanna. Xavier Niluan, fils de Joël et Martine est le lien qui transcenda la démarche du chercheur et lança toute une île, derrière lui, à la recherche de sa propre histoire.

Mickael Virelala, informateur de Joël Bonnemaïson

« Joël Bonnemaïson est venu trois fois à Tansip. La première fois il est venu avec un autre homme, pour ramasser des plantes. Ils récoltaient des feuilles, des fleurs et les mettaient dans un grand sac, puis dans des feuilles de papier journal. Ensuite, ils ont tout emmené à Port-Vila. Ce fut sa première visite.

Il est revenu une deuxième fois avec son épouse. Ils sont restés dans cette maison où nous sommes. Puis il est revenu une troisième fois, tout seul. Cette fois il est resté longtemps et habitait chez nous, dans cette maison.

Moi, Mickael, je travaillais tous les jours avec lui. Nous parcourions les environs. Un jour nous avons commencé à dessiner la carte de Tansip. Nous allions souvent dans les jardins. Nous comptions les taros, mesurions les jardins, faisons des photos. Il étudiait tout ce qui pousse dans un jardin : les taros, les ignames, les choux des îles, la canne à sucre, tout. Ainsi se passaient les journées, l'une

À Joël Bonnemaison, le Voyage inachevé...

après l'autre. Il demandait le nom de toutes les choses qui se trouvent dans un jardin, et il demandait aussi comment tout cela se mange. Il s'asseyait et écrivait tout. Un jour nous sommes allés dans un jardin d'ignames. Il a compté toutes les ignames et m'a demandé ce que j'en faisais. Je lui ai dit que j'en mangeais une partie et que j'en vendais quelques-unes. J'en vendais à l'école de Melsisi.

Parfois, il nous interrogeait sur les coutumes d'autrefois. Il parlait de tout ça avec le chef

Domenico. Il parlait avec Domenico et Antonio. Puis il revenait chez nous. Il parlait alors de la coutume avec le vieux Moïse. Il parlait de tout ça le soir et le matin nous repartions dans les jardins. Le soir ma femme faisait la cuisine pour nous et nous partions au Nakamal. Joël parlait avec tout le monde, avec les jeunes et avec les vieux. Il parlait des coutumes d'autrefois. C'était la vie de Joël parmi nous, du temps où il travaillait à Tansip ».

